

La famille devient un sujet compliqué ! C'est peut-être la grâce des remises en cause répétées de ce que nous crûmes naïvement être le socle intangible de notre civilisation...

Que nous dit la sainte Famille de Nazareth ? Nous sommes tentés de l'idéaliser, peut-être, et donc de ne pas nous sentir à la hauteur... Ou alors nous projetons sur elle notre incapacité à vivre en harmonie profonde dans le quotidien... La sainte Famille nous apprend d'abord, puisque ce n'est pas évident pour tous, que Dieu a choisi de fonder la famille sur la **différence** : des âges, des sexes, des relations parents/enfants... Pas de clonage ni de jeu de miroir : l'homme et la femme sont complémentaire, et une véritable cellule familiale ne saurait se passer de leur union dans la différence sexuelle, clairement assumée. L'Eglise, fidèle au projet de Dieu, ne pourra jamais proposer d'autre modèle familial. Nul n'est interchangeable, et les parents qui refuseraient d'assumer une saine autorité sur leurs enfants les condamneraient à ne jamais grandir : le rôle d'une mère et d'un père doivent pouvoir se compléter harmonieusement et se soutenir réciproquement. Nos familles seront d'autant plus solides que chacun pourra donner et recevoir en fonction de ce qu'il est, conjoint, parent ou enfant.

Dieu a choisi de fonder la famille sur l'**engagement** : pas une rencontre occasionnelle, un brassage hormonal, une cohabitation temporaire, mais une décision, un projet, un foyer auprès duquel chacun pourra se réchauffer aux heures difficiles de la nuit. « *Joseph prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte* » : il n'entrait pas forcément dans ses projets de s'expatrier ! Mais son « oui » à l'ange l'a entraîné jusque-là. Dans les bons comme dans les mauvais jours, Marie et Jésus peuvent compter sur lui, car il n'est pas là simplement quand cela l'arrange. En-dehors de ces situations heureusement exceptionnelles, nos familles doivent naître de l'engagement et grandir par l'engagement de chacun : les actes du quotidien, les discussions, les choix, les difficultés, l'entraide, l'écoute, le pardon, la résolution des conflits sont le fruit d'un « oui » premier qu'il a fallu mûrir et dont les jours qui passent sont la confirmation, implicite mais indispensable. Saint Paul, quant à lui, inscrit les relations familiales dans un contexte plus général de comportement chrétien (« *compassion, bienveillance, humilité, douceur, patience* », pardon mutuel, charité, paix, action de grâces) ancré dans la grâce du baptême (« *vous les élus de Dieu, Ses saints* ») : ce que nous vivons en famille est comme un résumé des dons et des exigences de l'Evangile. Aucun bonheur vrai ne nous adviendra sans engagement ! Demandons cette grâce de découvrir où Dieu nous attend.

Dieu a choisi de fonder la famille sur la **miséricorde** : rien ne grandira sans l'eau vive du pardon. Comme il est choquant de constater la violence, même simplement verbale, de certains rapports familiaux ! Comme il est difficile de supporter les défauts, les limites, les fragilités, le vieillissement de l'autre ! Mais il est nécessaire de redire que la violence conjugale est inacceptable, que les enfants ont droit de vivre et de grandir dans un environnement sain et sous le regard bienveillant de leurs parents. Dieu, source de notre différence et de notre engagement, est avant tout fontaine de miséricorde. La famille devrait être le lieu où le pardon est vécu dans la simplicité : pardon reçu, pardon donné, expérimenté entre nous car vécu avec Dieu. La prière du Notre Père nous rappelle que la réconciliation avec Dieu passe souvent par le pardon accordé aux frères. « *Celui qui honore son père* » et « *glorifie sa mère* » « *expie ses fautes, [...] est comme quelqu'un qui amasse un trésor, [...] sera exaucé au jour de sa prière* », car il « *obéit au Seigneur* ». Le Livre de Ben Sirac le Sage met en lien, explicitement, la relation d'amour avec les parents et la communion avec le Seigneur. Ne nous fermons pas à la miséricorde de Dieu en éludant ses exigences dans notre propre vie de famille !

« *La famille traverse une crise culturelle profonde [...]. Dans le cas de la famille, la fragilité des liens devient particulièrement grave parce qu'il s'agit de la cellule fondamentale de la société, du lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir aux autres et où les parents transmettent la foi aux enfants. [...] Nous, les chrétiens, nous insistons sur la proposition de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider "à porter les fardeaux les uns des autres" (Ga 6,2) » (Evangelii gaudium, 2013)*